

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LVII. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

La constitution a beau être libre; si elle cède la moindre de ses prérogatives, on verra bientôt l'autorité roïale s'établir irrévocablement.

Le despotisme est une lime sourde qui ronge insensiblement les chaînes de la liberté. Un peuple qui se relache de ses droits est tout étonné à la fin de se trouver esclave avec tant de moïens qu'il avoit de ne l'être pas.

L E T T R E L V I I .

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

LE Parlement d'Angleterre s'assembla hier pour la première fois de cette année. L'ouverture s'en fit par une grande affaire sur laquelle tous les représentans de la nation devoient délibérer. Ce n'étoit ni de la paix, ni de la guerre, il ne s'agissoit pas non plus de soulager le peuple du poids des impôts qui les accable. Il étoit question d'un coup de politique bien plus consommé. On mit en considération deux points très importans; savoir: 1. Si on ne devoit pas faire rendre compte à un certain homme de sa conduite pour
avoir

avoir conseillé le Roi de faire la paix. 2. Si le monarque étoit le maître de choisir parmi ses sujets celui qu'il voudroit, pour le consulter sur les moïens qu'il y auroit de rendre son peuple heureux.

Le débat fut long, car les deux questions, comme tu vois, étoient bien embarrassantes. La nuit étoit déjà bien avancée quand on eut fini de parler à ce sujet.

C'étoit quelque chose de singulier de voir les détours d'esprit que les orateurs emploïent, pour prouver qu'ils avoient raison dans une chose sur laquelle ils étoient convaincus qu'ils ne l'avoient pas.

Quelques séances après, un beau discoureur, à qui un long & pénible ministère n'a laissé que la goutte & l'usage de la parole, harangua pendant quatre-heures & ne décida rien.

Je voudrois que ceux qui ont occupé le premier rang dans une administration, mais qui ne sont plus en place, devinssent muets. Ils prouveroient par-là qu'ils n'ont aucun regret d'avoir quitté la charge qu'ils occupoient; sans quoi on peut les soupçonner d'avoir autant d'ambition dans la retraite, que dans le poste qu'on les a obligé d'abandonner.

L E T T R E LVIII.

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin
Cham-pi-pi, à Londres.*

de Madrid.

LE théâtre Espagnol ressemble à la nation. Il est aussi grave qu'elle. Ses sujets les plus comiques sont tirés du dogme. On n'y expose point les vices; on y représente la religion. On y joue les misteres en personne.

J'ai vu crucifier le Christ sur la scène. Il souffre comiquement la mort pour les péchés des hommes. Un bouffon fait le rôle du bon Dieu, & un mauvais plaisant celui du pere éternel.

Il paroît aussi quelquefois des légions d'AnGES sur ce théâtre; mais comme ces AnGES sont des Espagnols, ils sont si noirs qu'on les prendroit pour des démons.

Outre les AnGES, les Archanges, & les Chérubins, il y a aussi des Saints comiques; ceux-ci pour l'ordinaire ont la physionomie fort gaie. J'y ai vu un Saint Antoine païé pour faire rire le public, qu'on ne soupçonneroit jamais d'avoir
passé